



FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

RELIGION

JEAN-MAURICE CLERCQ

La Passion de Jésus

*Reconstitution médicale de la mort du Christ
à partir des dernières recherches
sur le Suaire d'Oviedo, le Linceul de Turin
et les grandes reliques de la Passion*

LA PASSION DE JÉSUS

De Gethsémani au Sépulcre

Docteur Jean-Maurice CLERCQ

LA PASSION DE JÉSUS

De Gethsémani au Sépulcre

**Reconstitution à partir
des connaissances scientifiques actuelles**

- Linceul de Turin
- Suaire d'Oviedo
- Médecine légiste
- Apports historiques
- Le sang de Jésus
- Les autres reliques

**Le dossier complet sur la datation
au carbone 14 du Linceul de Turin**

François-Xavier de Guibert
10, rue Mercœur
75011 Paris

© Office d'impression libraire (O.E.I.L.), 2004

© François-Xavier de Guibert, Paris, 2011, pour la présente édition

ISBN : 978-2-7554-0457-9

ISBN pdf : 978-2-7554-0235-3

REMERCIEMENTS

L'auteur désire exprimer sa gratitude à tous ceux qui, spécialistes en différentes disciplines ou amis, l'ont aidé d'une manière ou d'une autre, par leurs connaissances ou leurs compétences à réaliser cet ouvrage, en particulier :

Padre LORING JORGE, s.j. (Espagne)

Frans Dr WIJFFELS J.M. (Hollande)

Claude TRESMONTANT †, correspondant de l'Institut

Marie-Madeleine ROYER

Florence HOUBRON

Louis COUETTE

Antoine LEGRAND

Marie-Claire VAN OOSTERWYCK-GASTUCHE

AVANT-PROPOS

Le 13 octobre 1988, le Cardinal archevêque de Turin, custode (gardien) du Linceul de Turin, rendait publics devant la presse les résultats de la datation effectuée sur un prélèvement de la toile du Linceul par la méthode du radiocarbone, dite du carbone 14. L'âge historique de la relique se trouvait estimé avec 95 % de certitude entre l'an 1260 et 1390. Cette affirmation avait jeté un énorme doute sur l'authenticité de la relique malgré l'accumulation, depuis une centaine d'années, de preuves scientifiques qui plaidaient en faveur d'une authenticité historique incontestable. Le monde des chercheurs sur le Linceul de Turin en restait abasourdi, tandis que les adversaires du Linceul et la presse laïque jubilaient.

Le cardinal Balestrero, sentant que cette datation allait soulever bien des remous dans l'Église, s'empressa d'ajouter pour terminer sa déclaration à la presse « *que l'Église n'était pas juge de la Science* ». En d'autres termes, si certains voyaient en cette conclusion « qu'il s'en lavait les mains, à l'image de Ponce Pilate », il y avait bien plus lieu d'interpréter ses propos dans le sens suivant : « J'ai autorisé le prélèvement pour une datation sur demande des scientifiques, à eux maintenant de gérer la contradiction soulevée. » Cela ne l'empêcha pas, toutefois, de reconnaître dans la presse quelques années plus tard « *d'avoir été manipulé par la franc-maçonnerie* » toute-puissante à Turin.

Cependant, un des résultats inattendus fut la mobilisation des sindonologistes (spécialistes du Linceul de Turin) qui s'organisèrent à travers le monde. Ils se lancèrent dans une vérification de tous les travaux effectués depuis la première photographie réalisée en 1898 par Secondo Pia. On assista aussi à la mise en œuvre de nombreux projets de recherches nouvelles sur le Linceul, en particulier sur la formation de l'image qui reste toujours incompréhensible.

Du coup, l'intérêt pour des reliques attribuées à la Passion de Jésus qui tombaient en désuétude a repris de l'actualité.

C'est ainsi que les recherches scientifiques sur le Suaire d'Oviedo, en Espagne, entrèrent dans une phase active. Ce linge, une sorte de grand mouchoir pour essuyer la sueur (car on transpire beaucoup dans les pays chauds) se trouve porteur de traces ensanglantées. Il aurait été posé sur la tête de Jésus mort sur la croix. Ce Suaire, nous disent les Évangiles, avait été retrouvé dans le Sépulcre rangé à part du Linceul. Il serait arrivé en Espagne vers le milieu du VII^e siècle.

Aujourd'hui, toutes les connaissances actuelles, scientifiques et historiques permettent d'affirmer sans risque d'erreur l'authenticité du Linceul et du Suaire.

D'autre part, les recherches scientifiques menées sur le Suaire d'Oviedo permettent d'affirmer aussi que ce dernier avait bien été posé sur la tête du même corps crucifié identifié sur le Linceul de Turin. Il avait été posé lorsque le corps était encore sur la croix jusqu'à la mise au tombeau. Ensuite, il a été retiré de la tête pour être plié en deux puis roulé juste avant que le corps ne soit enveloppé du Linceul.

En dehors de l'énorme intérêt d'avoir obtenu la confirmation de la complémentarité de ces deux reliques, les expérimentations effectuées à partir du Suaire d'Oviedo pour comprendre les différents mécanismes de formation des taches ensanglantées ont aussi permis de pouvoir reconstituer, en temps et en mouvements, ce qui s'était passé du Golgotha au Sépulcre. Ainsi, avec l'aide des Évangiles, toute la Passion de Jésus peut se reconstituer d'une manière précise.

C'est pourquoi il est du plus grand intérêt pour le lecteur de prendre connaissance des rapports scientifiques des études effectuées sur le Suaire d'Oviedo et de leurs conclusions qui à ce jour n'ont pas encore été publiées en France, comme aussi des certitudes scientifiques que l'on possède aujourd'hui sur le Linceul de Turin.

Cependant, l'authenticité du Suaire d'Oviedo n'est pas sans poser un problème de fond sur la valeur de la méthode de datation utilisée pour le Linceul.

En effet, en 1075, il y eut une reconnaissance officielle de la relique dont les archives subsistent encore ! Le dictionnaire ecclé-

siastique de l'époque signale l'arrivée du Suaire en Espagne dans la première moitié du VII^e siècle.

Comme ces deux reliques, Suaire et Linceul, sont contemporaines l'une de l'autre, elles s'authentifient et s'identifient. On s'aperçoit tout de suite qu'il n'est point besoin d'être un scientifique ou un spécialiste des radiodatations, pour comprendre que la datation au carbone 14 du Linceul est forcément erronée, puisque son âge, qui est aussi celui du Suaire, remonte au moins à l'arrivée en Espagne du Suaire, soit déjà 1000 ans d'erreur !

Cette constatation qui invalide *ipso facto* la datation par le carbone 14 effectuée sur le Linceul de Turin est très curieusement oubliée par les partisans du carbone 14.

Comment cette technique, pourtant réputée infaillible, avait-elle pu se tromper ainsi ? C'est pourquoi il a paru nécessaire de faire le point sur cette datation de 1988 qui semble alors une forfaiture organisée par les laboratoires de radiocarbone et aussi sur les limites de cette technique dont la réputation apparaît maintenant surfaite et peu fiable dans le domaine de l'archéologie, tant historique que préhistorique.

Ainsi, maintenant, grâce à tous les acquis scientifiques et aux connaissances de la médecine légiste appliquées sur ces deux reliques, nous pouvons savoir que :

- le Linceul de Turin porte des informations sur la flagellation, le couronnement d'épines, la crucifixion, la crise cardiaque, la mort et la Résurrection de Jésus,

- le Suaire d'Oviedo nous renvoie à toute la pathologie pulmonaire de Jésus liée au processus qui devait entraîner la mort sur la croix.

Avec l'apport des connaissances médicales en traumatologie et en kinésiologie, il est maintenant possible d'envisager la reconstitution médicale de toute la Passion qui apparaît bien plus horrible et bien plus dramatique qu'on avait pu le supposer depuis les travaux du Dr Barbet qui remontent aux années 1940.

Il devient aussi nécessaire, afin de mieux la comprendre, de replacer la Passion dans son contexte historique avec la tradition religieuse juive et les mœurs militaires romaines.

Le lecteur comprendra le plan suivi dans cet ouvrage et tout l'intérêt donné d'emblée au Suaire d'Oviedo dont la notoriété n'a

malheureusement pas encore assez franchi les frontières espagnoles.

Il comprendra aussi pourquoi nous avons débordé notre recherche sur les autres reliques attribuées au Christ parce qu'elles sont porteuses de promesses de recherches dans un avenir proche.

Il comprendra enfin pourquoi nous avons tenu à approfondir le problème posé par la datation médiévale du Linceul par le carbone 14, parce qu'une seule technique ne peut entrer en contradiction avec d'autres techniques scientifiques éprouvées et vérifiées sans poser un problème épistémologique de fond : la science ne peut pas affirmer à la fois une vérité et son contraire. Le Linceul dérange par son message ; on rejette son authenticité alors qu'elle est scientifiquement acceptable.

Nous espérons enfin, qu'après la lecture de cet ouvrage, les Évangiles apparaîtront au lecteur comme un authentique témoignage historique de première main, et qu'il ne lui sera plus possible de lire dans l'indifférence le terrible récit de la Passion sans penser à l'évocation des sommes de souffrances inimaginables vécues et assumées par amour pour nous par Jésus, le Christ Sauveur.